Vol. LI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 15 MARS 1922 — No. 17

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LES HEROS OUBLIES

Le Père Hugonard, O.M.I.

Trente-trois années d'Ecole Indienne Industrielle, 1884-1917

(Suite)

Malgré les difficultés l'école prospérait et le besoin se faisait encore sentir de nouveaux agrandissements. En 1890 une addition de 80 pieds sur 50 fut faite; elle permit de recevoir 75 filles qui furent recrutées avec difficulté. Dans la suite le nombre des filles se maintint toujours audessus de celui des garçons, grâce à la confiance que les religieuses inspiraient aux parents. Beaucoup d'enfants étaient placés à l'école à la condition de ne jamais devenir chrétiens, mais à part quelques-uns, qui durent s'en aller malades et mourants avant d'avoir pu être instruits les autres obtinrent de leurs parents la permission de se faire baptiser et plusieurs eurent le bonheur de voir leurs parents se convertir à leur tour. Ces enfants voyant le zèle, la charité, le dévouement des Pères et admirant l'abnégation, la piété des religieuses en faisaient part à leurs parents et à leurs frères de la Prairie. Peu à peu les préjugés s'éteignirent et la figure du Père Hugonard se dessina comme celle d'un grand bienfaiteur et d'un grand civilisateur.

L'influence des religieuses sur les Indiens fut profonde. En voyant la dignité extérieure et l'élévation morale de ces femmes de la prière ils comprirent peu à peu que la femme ne doit pas être une esclave dans la société et leur indifférence pour leurs épouses, leurs mères et leurs filles fit place peu à peu à l'estime et à la réhabilitation de la femme. On sait que l'Indien ne traitait pas la femme comme sa compagne, mais comme sa chose. Aucune nation peut-être n'avait un pareil mépris pour elle, mépris égoïste qui disposait tout de façon à laisser à la mère, à l'épouse, à la fille, tout ce qui leur était physiquement possible d'endurer de souffrances, de travail et de privations. Faire les souliers et les habits des chasseurs, préparer les peaux des animaux, transporter les provisions et le bois, telles étaient les besognes de la femme. Le christianisme a été le grand instrument de la rehabilitation de la femme et les Indiennes de la vallée de Qu'Appelle ont profité sous ce rapport des travaux des missionnaires et de leur doctrine.

* * *

Une autre conséquence heureuse de la fondation de cette école, fut le bien qu'elle opéra chez les enfants en les habituant à la vie chrétienne, à la discipline, à la civilisation.

Sous la direction des soeurs les filles apprenaient à l'école tous les ouvrages de ménage et de couture, tandis que les garçons, sous celles des Pères allaient en classe jusqu'à 12 ans et passaient ensuite la moitié du temps dans les ateliers ou sur les fermes pour leur apprendre des métiers. Ces enfants venaient de quatre tribus différentes, celles des Cris, des Sioux, des Sauteux et des Assiniboines et parlaient quatre langues différentes, mais les Cris dominaient et tous ils apprenaient l'Anglais. Tous suivaient chaque hiver un cours complet de catéchisme en anglais et en cris. Au printemps on admettait au baptême et à la première communion ceux qui s'y étaient préparés et il y eut jusqu'à 32 baptêmes d'adultes le Samedi-Saint à l'église paroissiale de la Mission. L'école fut visitée plusieurs fois par le gouverneur-général, les ministres et autres officiers du gouvernement et des prélats et hommes publics distingués qui tous en admirèrent le site, la propreté qui y régnait, la bonne tenue et le progrès des élèves. Leur écriture les frappait surtout par la régularité dans la formation des lettres. Le site de l'école, les jardins, la proximité du lac et la propreté intérieure et extérieure de tout l'établissement attiraient beaucoup de visiteurs à l'école et lui donnaient la bonne réputation dont elle jouissait. La fanfare de l'école a fait souvent l'admiration des blancs à l'occasion des visites, des expositions ou des grandes réunions.

L'école prospérait de plus en plus. En 1893 une autre addition fut construite, dont l'étage supérieur devait servir d'hôpital. Cette addition permit d'augmenter le nombre des élèves jusqu'à 225 et le nombre était au complet en 1894 lorsque le gouvernement décida de donner un octroi de $115.00 par année pour chaque enfant et de laisser le Principal faire les achats, à la condition d'examiner tous les livres et tous les comptes à l'inspection annuelle. L'école était alors comme elle est aujourd'hui la plus nombreuse et la mieux tenue de toutes les écoles sauvages du Canada. Les sectes protestantes voyant le succès de l'école de Qu'Appelle, demandèrent et obtinrent du gouvernement des écoles pensionnaires et industrielles nombreuses qui eurent à leur disposition, outre l'octroi du gouvernement des ressources pécuniaires provenant de leurs adhérents de l'Est, et aussi quantité d'habits de seconde main pour donner aux parents de leurs élèves.

En 1894 le supérieur général des Oblats, le R. P. Soulier, visita les missions du Nord-Ouest et au mois de mai,



il se trouvait à Qu'Appelle. Avec les faibles moyens à sa disposition le Père Hugonard, organisa de grandes fêtes et y convia tous les Indiens. Une de ses plus grandes joies était la rencontre ou la visite de l'un de ses frères en religion, son enthousiasme ne connaissait alors plus de bornes et il les accueillait par un chant spécial de circonstance qu'il avait composé lui-même. Jusqu'à l'arrivée du Grand Tronc Pacifique à Lebret en 1911 ces visites furent assez rares. Aussi la visite du R. P. Soulier le combla-t-il de joie. Un milier d'Indiens, participa à ces fêtes et les chefs en profitèrent pour faire des discours devant le Supérieur Général; la seule note discordante fut donnée par le grand chef Sioux Pai-pot qui, dans son discours blâma les blancs d'être venus s'emparer de leurs territoires, détruire leurs buffalos, clôturer leurs terres et les bosquets qui produisaient des fruits que le Grand Esprit avait fait pour eux. Il se plaignit aussi de ce que les blancs les avaient refoulés sur de petites réserves en leur faisant de grandes promesses qu'ils ne tenaient pas et qu'ils étaient si avares qu'ils avaient toujours dans leurs poches un morceau de coton blanc, afin de ne rien perdre, même quand ils se mouchaient.

Le Père Decorby avait en 1871 planté une grande croix sur le haut de la colline qui faisait face à la Mission. Cette croix étant pourrie, elle fut remplacée et le R. P. Soulier la bénit; ce fut l'occasion d'une belle et grande cérémonie religieuse. En 1918, le Père Boyer, O.M.I. étant supérieur de la Mission, cette croix fut remplacée par une petite chappelle dédiée au Sacré-Coeur et qui sert de lieu de pélerinage à certains jours de l'année.

L'année 1895 fut une époque glorieuse pour l'école; une exposition eut lieu à Régina et elle remporta presque tous les premiers prix sur les écoles similaires; entre autres; les prix d'excellence en général, de musique instrumentale d'écriture, de cartes géographiques, de compositions grammaticales et littéraires. L'oeuvre du Père Hugonard prospérait donc sous tous les rapports. En 1893 trois élèves étaient allés à l'exposition de Chicago et y avaient remporté plusieurs prix. En 1898, le Père Hugonard fit un court voyage en France pour revoir sa famille, mais hélas son père et sa mère n'étaient plus; il était délégué au chapître de sa communauté qui se tenait à Paris. Ce fut sa seule grande absence du Qu'Appelle.

* * *

Tous les savants économistes s'accordent à dire que l'agriculture est la base de la richesse d'un pays et que les entreprises industrielles et commerciales n'en sont que les conséquences naturelles. Le Père Hugonard avait bien compris ce grand principe, et comme Nemrod était né chasseur, lui était né agriculteur. Dès son arrivée à la vallée de Qu'Appelle en 1874 il avait senti le besoin d'ajouter à la ration de viande séchée ou de poisson quelques légumes pour satisfaire les besoins de l'estomac; ce besoin se fit sentir d'autant plus rapidement que le buffalo disparut presque subitement et inopinément. Le Père Hugonard fut donc un grand agriculteur, son magnifique jardin faisant l'admiration de tous. Le printemps il ne perdait pas de temps et préparait ses couches chaudes et dès le commencement d'Avril il avait des primeurs qu'il vendait bon prix. Dans les expositions agricoles, il remporta plusieurs prix, médailles, diplômes qui furent détruits dans l'incendie de l'école en 1904.
quinze bêchaient de front, surveillés par un des maîtres
quinze bêchaient de front, surveillés par un des maîtres
et le travail allait bon train. Le Père avait toujours de l'ouvrage au printemps pour quiconque savait bêcher et quand le quémandeur ne savait pas bêcher, il lui enseignait le maniement de la bèche. Il avait plusieurs sections de terre qui produisaient un blé magnifique. Les prairies en haut des côtes lui fournissaient du foin. A quelques quarante milles de l'école il avait un ranch qui lui donnait la viande de boeuf et près de l'école il élevait de nombreux porcs qui fournissaient la viande à l'école pendant l'été. Il était un fervent des machines agricoles et des petites machines-outils, il fut le premier à la vallée de Qu'Appelle à en introduire l'usage. A l'agriculture proprement dite, il joignait l'horticulture; il avait toujours en été devant l'école de beaux parterres de fleurs, des lilas odoriférants, des sitis aux belles grappes jaunes, et autres fleurs. Une serre aux plantes rares et bien soignées faisait l'admiration des visiteurs. La plantation des petits arbres recevait un soin tout particulier, ces arbres étaient ensuite vendus ou transplantés ailleurs. Chaque année il faisait une bonne récolte de petits fruits, l'automne il vendait ses légumes, ses choux en particulier à pleines boites, il était toujours des premiers à fournir au marché d'Indian Head, les tomates, concombres et autres légumes. Il savait aussi conserver ses légumes durant l'hiver. Ses multiples occupations le tenaient à l'école durant la journée, mais pendant la belle saison, de grand matin il était dans le jardin et le soir après souper il visitait ses terres pour y jeter le coup d'oeil du maître et préparer la distribution de l'ouvrage à faire. Le Père Hugonard était donc un agriculteur dans toute la force du mot et cette connaissance l'aida beaucoup à subvenir aux besoins matériels de l'école, a en diminuer le coût de subsistance et a former de bons agriculteurs parmi les élèves. Il ne fut pas seulement un agriculteur, il fut aussi un industriel. Pionnier de l'Ouest il en connaissait tous les besoins et il savait que le travail de la hache, de la scie, du rabot et du marteau, est indispensable pour son développement. Aussi il s'appliqua à former parmi les élèves, des charpentiers, et des menuisiers. Le meilleur témognage que l'on pusse donner de ses connaissances industrielles et surtout de celles concernant le bâtiment est bien celui que lui décerna le gouvernement en lui laissant la gérance des constructions et améliorations de son école et qui donnèrent entière satisfaction. A son atelier de menuiserie, il ajouta ceux de cordonnerie, de boulangerie, de ferblanterie, de forge, etc. Tout allait donc pour le mieux, d'années en années les résultats étaient plus satisfaisants, lorsque en 1904, un violent incendie détruisit tous les bâtiments à part ceux des ateliers et les étables.

Dans un prochain article nous verrons ce que fut cet incendie et qu'elles en furent les conséquences.

G. C.

NORIS DEFAIT

Le Gouvernement Norris a été défait hier sur la motion Talbot, au sujet de la commission des Utilités Publiques par un vote de 27 à 23.

Nous pouvons nous attendre à du nouveau d'ici quelques heures.

"LE PATRIOTE DE L'OUEST"

Avec son numéro du 8 mars, le Patriote de l'Ouest entre dans sa douzième année.

Bien peu peuvent se figurer ce qu'a coûté de travail et de peines le maintien pendant ces douze années d'un journal catholique et français du genre de celui du Patriote de l'Ouest. Cependant malgré toutes les difficultés, grâce au dévouement de son directeur, de ses collaborateurs et zélateurs, "Le Patriote" a vécu et plus que cela il a prospéré au point d'en être arrivé a être l'un des meilleurs journaux du Canada et de pénétrer dans près de 10.000 foyers de langue française.

Tout dévoué à la cause catholique et française, il comprend admirablement son rôle qui est celui d'éclairer. Que de travail et d'études coûtent aux rédacteurs et collaborateurs les questions religieuses, nationales et économiques qu'ils traitent et qu'ils exposent d'une manière si simple, si claire, si franche et si juste. Eux seuls le savent. Ils ont là une tâche ingrate; mais ils remplissent un magnifique devoir social. Ils font admirablement le leur, à vous de faire le vôtre en encourageant cet intéressant journal et alors d'années en années il prospèrera de plus en plus et cette prospérité sera tout à l'avantage et de notre foi et de notre nationalité.

De tout coeur faisons donc des voeux de prospérité et de longue vie au vaillant "Patriote de l'Ouest."

G. C.

UNE CEREMONIE A BORD

Hier soir, le commissaire est venu me trouver: "Monseigneur, on immergera demain, avant le lever du soleil, le passager de seconde classe décédé ce matin; si vous voulez bien présider cette triste cérémonie, je viendrai, avant votre messe, vous prendre sur le pont."

Six heures du matin sur la passerelle arriède.

Le navire tangue légèrement: une brise fraîche passe sur les ponts; la grande voix de la houle n'est troublée que par le bruit trépidant des hélices.

Silencieux, plusieurs hommes sont debout, tournés vers le bastingage. Quelques barres en ont été enlevées à tribord. Posé sur deux madriers qui débordent au-dessus du vide, le cercueil est couvert des trois couleurs; un quartier maître et deux matelots montent la garde à ses côtés.

Près de l'évêque revêtu du rochet et de l'étole, se tiennent le commandant et les officiers du bord, en tenue; un peu en arrière, une vingtaine de passagers, surtout des militaires, trois religieux, des matelots. Pour les autres, pour la plupart des onze cents habitants qui dorment sans souci, abeilles au repos dans les alvéoles de cette ruche immense, le passage de la mort est resté inconnu.

Sans apparat, sans chant commencent les prières; ces prières qui, aujourd'hui même, qui demain, qui tous les jours jusqu'au dernier *dies ire, dies illa,* se répéteront au milieu des larmes, sous toutes les latitudes.

....Non intres in judicium cum servo tuo, Domine.

Libera me.... Quando coeli movendi sunt et terra.

Pour cette fois elle reçoit l'eau bénite, cette tombe immense, la Mer Rouge, au fond de laquelle gisent tant de victimes de la foudroyante insolation.

L'Eglise la sanctifie par l'eau avant de lui confier le corps sur lequel quarante ans plus tôt elle versa l'eau du baptême: "Bénissez cette tombe, Seigneur, députez-y votre ange, pardonnez aux âmes de ceux dont les corps sont ici ensevelis, donnez-leur au milieu de vos élus, la joie qui n'aura pas de fin."

Un coup de sifflet du quartier-maître. Le navire stoppe; on retire le drapeau. Le cercueil solide et brut apparaît, percé de trous en croix, alourdi aux pieds d'une gueuse de fonte.

Les deux matelots se baissent et se relèvent; sur les madriers, le cercueil glisse lentement, passe devant les sabords des ponts inférieurs, entre tout droit dans la vague qui se referme sous l'écume jaillissante. *De profundis clamavi ad te Domine!*

Le soleil sort rouge, une fois de plus, des flots à l'horizon. Touchant l'eau bénite de la branchette de palmier cueillie au salon, le commandant, puis les autres assistants, émus et recueillis, tracent le signe du salut sur le point liquide, déjà incertain, qui s'éloigne.

Les hélices ont repris leur travail et le "Sphinx" continue vers le nord.

C'était ce matin, lendemain de l'Epiphanie, par 23 degrés 9 de latitude nord et 34 degrés de longitude est.

Mgr DEMANGE,
Vic. Ap. de Taïkou, Corée.

UN CARMEL PRES DE VERDUN

Grâce à la générosité de Madame Prévost et en souvenir de son fils unique tué à la guerre, un Carmel và s'ouvrir à St Mihiel, près de Verdun. Une carmélite annonçant cette bonne nouvelle à l'une de ses soeurs résidant à St-Boniface ajoute: "Nous sommes heureuses d'aller prier et nous sacrifier dans cette petite ville de St-Mihiel, vaste cimetière de nos héroiques soldats, là où tant de sang français a coulé, nos prières mêlées à leur sang aidera nous l'espérons a obtenir de Dieu la résurrection de la France.

MENACE DE CRISE AUX ETATS-UNIS

Les Mineurs Américains vont-ils être forcés de se mettre en grêve

UN APPEL INUTILE

Le gouvernement a fait un appel demandant aux propriétaires de mines de charbon et aux ouvriers des houillères de tenir une conférence pour discuter et résoudre le problème du salaire.

L'espoir d'éviter par ce moyen une grève nationale des ouvriers des houillères semblait aujourd'hui être détruit chez les officiers des mineurs unis d'Amérique, parce que quelques propriétaires refusent continuellement de conférer avec les mineurs pour négocier une entente relative aux gages. Cependant, les officiers des mineurs unis d'Amérique n'ont pas encore dévoilé leurs projets définitifs; mais il est compris que les membres du comité chargé de formuler la politique des mineurs se réuniront avant le 1er avril, pour étudier toutes les questions touchant la grève éventuelle. L'organisation de ce comité a été à peu près complétée par les divers districts qui ont donné à leurs officiers l'autorisation de devenir membres du comité. Le comité comprend aussi les officiers in-

(A suivre page 4)

L'AME DES VIOLONS

J'étais invité ces jours derniers dans les salons de Madame de Z. à une soirée artistique dans laquelle devait se faire entendre l'illustre violoniste L. Quelques invités en habit noir, hommes et femmes du monde, critiques sévères, artistes, se cotoyaient parmi les feuillages de plantes exotiques et les fleurs embaumant l'air.

Pour moi, me trouvant un peu perdu parmi tant de personnes dont la moitié pour le moins m'était inconnue, je me mis à l'écart à l'ombre d'un vaste palmier aux langues effiliées, et là, je me mis à rêver.... Ma rêverie continua surtout lorsque, dans un religieux silence résonnèrent les premiers accents du violon du maître.

L'âme du violon en une prière d'abord s'exhala; oui, une prière, et quelle prière.... Les paroles m'en venaient à l'esprit, et je ne crains pas de dire que les cordes elles-mêmes de l'instrument les prononçaient en sourdine. La prière se fit tendre d'abord, puis plus pressante, et enfin se termina en tremblante supplication.... J'eusse juré qu'une pluie de larmes tombait sur l'instrument et mouillait les fibres de son âme.... Certes, l'âme de quelque vierge ou de quelque archange vibrait à ce moment là, car nul être humain n'eut pu rendre les accents que j'ouïs alors.... Une méditation lente survint; et je vis dans l'ombre un long cloître aux murs nus, et aux ogives élancées.... De nombreux moines, de blanc vêtus, de leur voix grave psalmodiaient ces sublimes chants liturgiques de l'Eglise. Parmi eux, les frôlant, je distinguai très bien la Mort, mais combien belle, et désirable, non avec ce rictus affreux, ces machoires décharnées et ces yeux disparus, tenant en ses doigts crochus la faulx au fatal tranchant, mais que belle et souriante.... et pourtant, c'était la Mort....Les moines la regardaient comme une amie, et semblaient même lui dire: A quand donc?.... Et la mort leur répondait "Toi bientôt, toi plus tard.

Puis s'écartant un peu, elle alla vers un vieux moine, courbé sous le poids de l'âge et s'appuyant sur un bâton noueux.... Elle lui frappa doucement sur l'épaule.... Les larmes qui sillonnaient sa figure amaigrie disparurent, et son visage s'éclaira d'un ineffable sourire.

Du violon alors s'éleva un hymne de joie, un hymne de gloire: Alleluia, Alleluia.... et je vis, étendu sur sa couche, vêtu de sa robe de bure, en ses mains tenant une croix qu'entourait son modeste chpelet, mon vieux moine.... Son visage n'avait plus de rides et reflétait le ciel....

L'âme du violon reprit avec plus de force et plus d'entrain. J'entendis distinctement ces paroles sacrées "In paradise deducant te angeli": oui, que les anges te portent au céleste séjour...." Mais elle n'est plus seule l'âme.... elles sont dix, vingt, cent.... qui vibrent sous l'archet sonore: les anges, trônes, dominations se joignent aux séraphins et chérubins pour répondre aux choeurs des pontifes et des vierges....

Et je vis mon vieux moine entrant au Paradis.... Et je vis le Christ le pressant sur son sein et j'entendis ses paroles "Viens le béni de mon Père....

Je voulus me lever, m'élancer pour voir de plus près cette céleste vision.... Le violon s'était tu, les âmes s'étaient envolées.... Oh, violon bien-aimé, laisse souvent ton âme parler à mon âme ravie, et me découvrir le ciel, l'infini du beau ciel bleu....

A. C. de la Lande.

MAUVAISES PLANTES

Il y a des aliments que certaines personnes ne peuvent pas supporter et il en est de même également pour les animaux. C'est un fait que certaines plantes qui empoisonnent les chevaux ne font aucun mal aux vaches ou aux moutons, tandis qu'il y en a d'autres fatales pour les vaches et les moutons et que les porcs et les chevaux se refusent à manger. Dans le bulletin No. 39, deuxième série, des fermes expérimentales "Principales plantes vénéneuses du Canada" par Miss Faith Fyles, B. A. que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, il y a une liste de plantes qui sont mauvaises pour les différentes catégories d'animaux. Ce bulletin, qui est préparé pour les propriétaires de troupeaux, fournit des renseignements touchant les plantes vénéneuses et permet au cultivateur de distinguer les espèces les plus nuisibles dans son voisinage afin qu'il puisse éviter de pacager ses animaux sur les étendues infestées jusqu'à ce que tout danger soit passé. On sait que les cas d'empoisonnement causés par les plantes augmentent tous les ans mais on ignore le nombre d'animaux qui meurent de cette façon, faute de renseignements plus précis, et on attribue beaucoup d'accidents à d'autres causes.



AVIS PUBLIC

AVIS est donné par la présente que les Rôles d'Evaluation de la Cité de Saint-Boniface pour l'année 1922 ont été déposés à mon bureau, à l'Hôtel de Ville, le 11 mars courant, où ils pourront être examinés par tous les intéressés, de 10 heures de l'avant-midi jusqu'à 4 heures de l'après-midi, pendnat quatorze jours à partir du 11 mars courant.

Tous ceux qui auraient raison de se plaindre des dits Rôles devront produire leurs plaintes, par écrit, le ou avant le 25 mars courant, et ces plaintes seront entendues et jugées par le Conseil de la Cité de Saint-Boniface qui siègera en Cour de Révision, le 31 mars courant, à 7.30 heures P.M., dans les Salles du Conseil, à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface.

Saint-Boniface, Man., ce Onzième jour de Mars, 1922

Ernest GAGNON,
Greffier



AVIS RE ARRERAGES DE TAXES

La vente des terrains pour arrérages de taxes aura lieu vers le 30 avril prochain.

Tous les terrains sur lesquels il y aura plus d'une année d'arrérages seront vendus à cette date; la préparation de cette liste est déjà commencée et ce travail sera terminw vers le 31 mars. Si vous avez des paiements à faire veuillez communiquer immédiatement avec le trésorier ou avant cette date afin d'éviter les frais.

Le trésorier est autorisé à recevoir des paiements en à compte.

J. C. DUSSAULT,
Trésorier.

2 ins.

UN REFORMATEUR

J'ai rencontré dernièrement un grand réformateur de la langue française qui, en route pour Paris où il va trouver l'Académie, a bien voulu s'arrêter chez moi et me donner en catimini les réformes qu'il compte faire adopter par les illustres quarante.

Et d'abord, me dit-il, il est des mots que nous devons absolument supprimer du dictionnaire et remplacer par d'autres: Ainsi, honnête est un mot inutile, et je vais le remplacer par le mot "smart" qui dans le sens vrai qu'il a, signifie habile à rouler les autres, les voler autant que possible, et comme me disait ces jours derniers le vieux canayen Ladébauche, "bon pour biter les paroissiens d'cheux eux".

Pudeur: mot a effacer; je le remplace par liberté d'allures.

Jupe: a extirper aussi parce que bientôt les dames n'en mettront plus, et je remplace par Breeches, culottes de couleur douteuse, enlaidissant beaucoup la femme et lui donnant un air de jokey.

Corsage: encore un mot qui doit disparaitre. Je le remplace par, bretelles: petites bandelettes de soie ou de coton, d'après la fortune de la personne, et servant à tenir les sacs nommés plus haut.

Habillement très frais pour les chaleurs.

Bas: mot qui n'aura plus raison d'être, et que je remplacerai par, transparent: c'est à dire tissu fait de soie imperceptible et contenant un fil en hauteur tous les pouce et un en largeur tous les demi-pouce.

Foulard: inutile encore, et je le remplacerai par, amulettes: petits objets difformes attachés par une ficelle, importés des pays tropicaux, fabriqués par des sauvages pour cacher le cou et la poitrine de nos mondaines.

Quadrille: danse tombée en désuétude sera remplacé par: tango ou même "très moutarde": exercice très salutaire pour les acrobates et contraire aux moeurs.... mais comme le mot moeurs aussi doit disparaitre du dictionnaire, cela n'a aucune importance.

Mariage: je le supprime sans aucune hésitation et je le remplace par, flirt: union de deux êtres dans le but de se raconter des tas de mensonges pour arriver au but de la perdition commune.

Religion: complètement inutile aussi sera remplacé par je m'enfichisme: consiste à ne croire à rien qu'à son plaisir, et à faire tout le mal possible sans le moindre remords.

"Mais, remords," repliquai-je?

"Remords? Oh, je l'efface en entier et ne le remplace pas.

Comme il était sept heures, mon interlocuteur se leva et alla prendre son train, pendant que de mon côté je prenais les notes de ce que j'avais entendu.

A. C. de la Lande.

"FRUIT-A-TIVES" LUI SAUVA LA VIE

Ce Médicament à Base de Fruits soulage Toujours

917 Rue Dorion, a Montreal.

J'ai terriblement souffert de la dyspepsie.

Il m'arriva de lire que Fruit-a-tives était bon pour les maux d'estomac et la digestion. J'en fis l'essai. Après en avoir pris quelques boites, j'étais débarrassée de la dyspepsie et ma santé générale était rétablie. Je vous écris pour vous dire que je dois la vie au "Fruit-a-tives"

Mlle ANTOINETTE BOUCHER.

50c. la boite: les 6, $2.50. Boite d'essai 25c.

Chez tous les marchands ou expédié sans frais par la poste par Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa.

CRESOBENE

(Capsules)

Balsamiques - Antiseptiques

Guérissent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LARYNGITES. — 50 cts la boite.

Compagnie Capsules Crésobène, Montréal.



RENDEZ VOTRE TELEPHONE PROFITABLE

en en retirant tous les avantages qu'il vous offre.

La ligne de la longue distance du réseau téléphonique du Manitoba portera instantanément votre voix partout dans un rayon de plusieurs centaines de milles—et vous apportera immédiatement la réponse.

Le téléphone vous épargnera des voyages de plusieurs milles et des délais de plusieurs semaines.

Faites poser votre appareil où vous le voulez, et des extensions où elles peuvent vous être utiles.

Avant d'entreprendre un voyage, ou d'écrire une lettre difficile à composer, vous demandez-vous:—Puis-je téléphoner? Confiez votre message au fil téléphonique.

LE RESEAU DE TELEPHONE DU MANITOBA

M. Amédée Richard se sentait parfois tellement affaissé à son travail qu'il devait le discontinuer

Les PILULES MORO pour les Hommes le remettent en parfaite santé



Ma digestion étant bien mauvaise, je mangeais peu et mes forces diminuaient. Durant la journée à mon travail, il y avait des moments où je m'affaissais tant j'étais fatigué. A la fin, j'étais devenu nerveux et ne pouvais plus souffrir. Aujourd'hui que j'ai un bon appétit, que ma digestion est des meilleures, que rien ne trouble mes nerfs, enfin que ma santé s'est rétablie, je suis heureux de proclamer les bons effets des Pilules Moro qui ont opéré chez moi ce changement. M. Amédée Richard, 11, Church, Northbridge, Mass.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont le remède le plus puissant qu'un homme puisse employer. Elles guérissent les maladies de l'estomac, préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie, etc., elles purifient et enrichissent le sang et sont pour tous une source de forces nerveuses.

Des consultations gratuites sont données, soit par lettre, soit personnellement à tous les hommes qui désirent nous consulter.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue St-Denis, Montréal.



PAP-SAG

(TABLETTES)

CONTRE LA

DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets :

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pituite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boîte, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

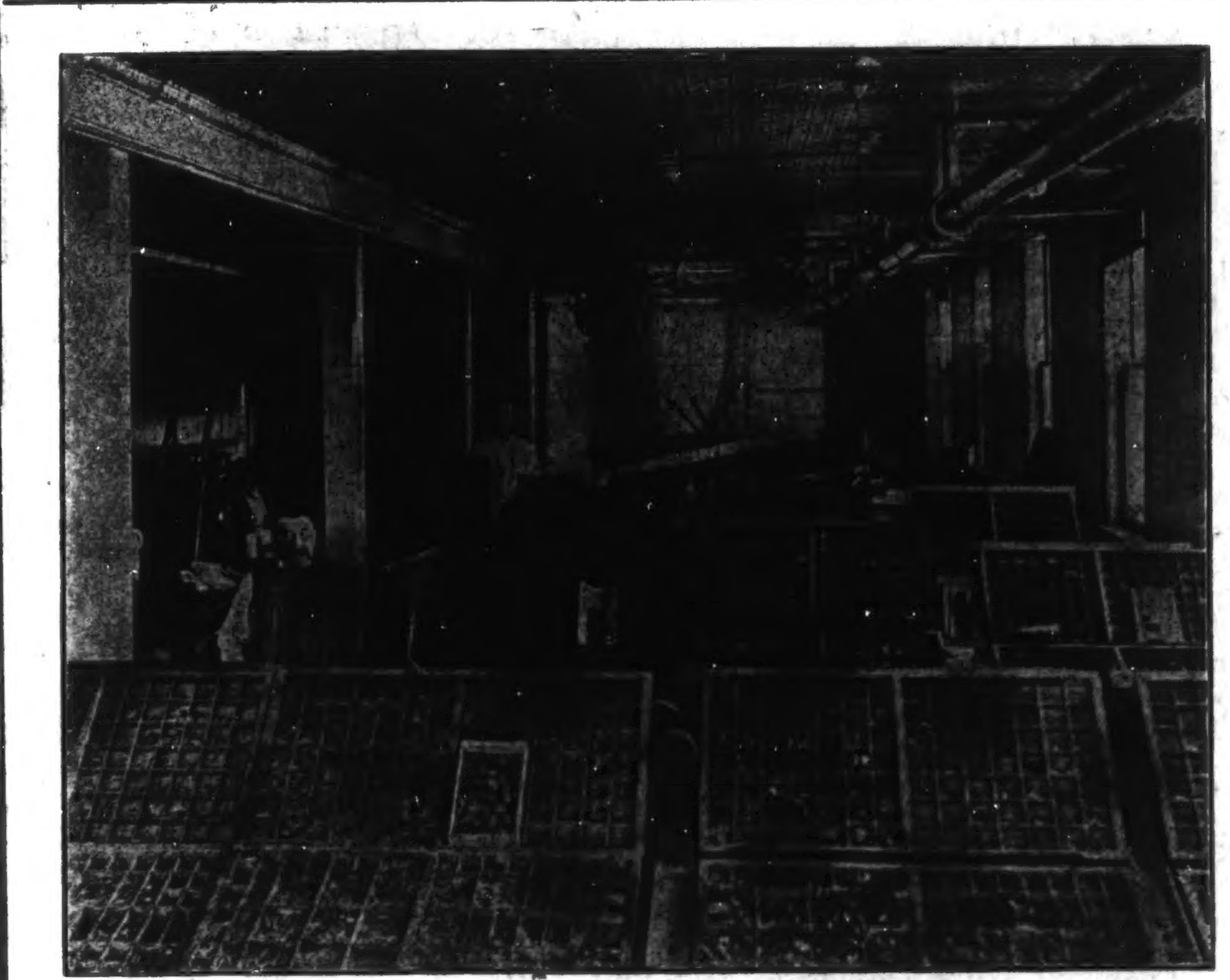
Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES — BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX — LIVRES — PUBLICATIONS — PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE — CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES — AFFICHES — ENVELOPPES — FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION — LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

VIOLENT INCENDIE

Un violent incendie a détruit la nuit du 11 au 12 le bloc Lamontagne, sis avenue Provencher. Le feu dont l'origine est inconnue encore a pris à 4 heures 10 du matin à droite disent les uns, au centre disent les autres. Toujours est-il que le feu s'étendit avec une rapidité insensée, activé par un vent du S. O. lequel vira bientôt au Sud, ce qui sauva les maisons placées à l'est. Les pompiers arrivés sitôt sur les lieux, Monsieur Bérubé ayant donné l'alarme, firent des prodiges pour essayer d'enrayer les progrès de l'incendie, mais la pression de l'eau était si infime que leurs efforts furent vains, et que les pompiers de Winnipeg furent appelés. Le bloc était bâti depuis quarante ans: C'est dire que le bois, sec était un excellent aliment pour les flammes.... M.M. Bérubé, Thibaut, Bellfeuille ont tout perdu dans ce sinistre, aucun de ceux-ci n'étant assuré....

N'avait-on pas dit que St Boniface possédait des engins nouveaux capables de choses merveilleuses? Mais s'il fallait croire tous les on-dit....

Notre Plombier-Zingueur, Mr. J. A. Charette, a subi de bien lourdes pertes dans l'incendie de l'avenue Provencher: il a en effet perdu tous les papiers, outils et matières premières qui se trouvaient dans son atelier.

Le magasin de lingeries établi nouvellement dans le bâtiment a une perte totale de $14,500.00. Assurance de $7,000.00

NOUVELLES LOCALES

Mlle Talbot de St Boniface est entrée à l'hôpital.

Mme R. A. Roy a offert un thé intime hier après-midi.

Arrivent du Havre (France) H. Delaveau et famille.

Il y a eu une assemblée de la Chambre de Commerce la semaine dernière.

Le 17 courant aura lieu à Winnipeg une partie de bridge au profit de l'école séparée St Ignace.

M. Edmond Poulain, secrétaire de la Municipalité de St. Vital est arrivé la semaine dernière d'un voyage à Montréal.

Reviennent ces jours prochains de Belgique MM. Deroubele, H. P. Spitaels et sa famille. Edmond Dhaene.

Les "Hiberniens" de Winnipeg donneront dans la salle du collège le 17 courant un concert à l'occasion de la St Patrick.

Mlle Jeane Lavoie est revenue à St Boniface après une absence de près d'un an à Edmonton. Alta., où elle a résidé chez sa soeur, madame Thibault.

Une quête va être organisée dans toute la commune pour venir en aide aux sinistrés de dimanche. Elle sera faite par la société des Dames de Ste Anne, toujours en tête pour aider les malheureux.

Je me suis rendu Dimanche dernier sur invitation spéciale à l'un des concerts donnés à l'Orpheum par la musique du Princess Pat., et je puis que conseiller à tous les amateurs de bonne musique et d'amusements sains de s'y rendre. L'éloge de l'orchestre et surtout de son éminent chef Lt. I. W. James, ne sont plus à faire.

Devant une salle archi-comble donc, le dernier concert s'est ouvert aux accents du chant "o Canada", repris en choeur par toute l'assemblée. La suite fut un vrai régal musical, mais il nous faut citer en particulier "Mignon" et "Tannhauser" qui ont soulevé des tonnerres d'applaudissements. Je dois dire pour ma part, que rarement j'ai entendu ces morceaux

donnés avec une telle perfection hors d'Europe. Le Sergt. R. Nichols s'est surpassé dans un solo de clarinette "la Somnambule"

Que les vrais amateurs de musique ne manquent pas les concerts suivants, ils m'en diront des nouvelles.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre chef de Police, Mr. Gagnon a été acquitté par le Juge Fullerton, avec honneur.

Le dernier cri de la mode veut que les dames élégantes portent encadrée dans les boucles de leurs souliers la miniature de leur "bon ami". Ce que le "bon-ami" prendrait un bain de boue dans les rues de St. Boniface....

Mr. Bonnet, le célèbre organiste français qui s'était fait entendre à la cathédrale, a été l'hôte de S. G. Mgr. l'Archevêque au diner de hier Dimanche, et le soir les jeunes gens lui ont offert un souper à l'hôtel St Charles.

Remarqué ces jours derniers et suivi quelques jeunes gens de très bonne famille qui parlaient le français de ce côté du pont, et qui une fois traversé ne parlaient que l'anglais.... Pourquoi? Snobisme ou respect humain.... Triste chose en tout cas....

Dimanche dernier une partie de cartes réunissait 125 à 150 personnes à l'Union Canadienne. Les parties ont été jouées, suivies par de très belles vues animées. Un joyeux réveillon a terminé cette soirée si bien commencée et qui cloture probablement la série de parties de cartes.

GRANDE SOIREE MASCARADE

Le jeudi de la mi-Carême, 23 courant, la Ligue des Dames auxiliaires de la G.W.V.A., branche des réservistes français, donnera une grande soirée avec orchestre, dans la salle du Manitoba Hall, 293 Avenue Portage.

Costumés comme non costumés seront les bienvenus, venez-y nombreux car c'est pour venir en aide aux réservistes nécessiteux.

Il y aura des prix pour les plus beaux et les plus originaux costumes, hommes et femmes.

D'après les rumeurs, le succès dépassera de beaucoup celui, de joyeuse mémoire, obtenu le jeudi gras dernier.

Le prix d'admission sera de 50 cents. Prenez bonne note de la date: jeudi 23 mars et rendez-vous au Manitoba Hall, 293 Avenue Portage pour 8 heures et quart du soir.

MENACE DE CRISE AUX ETATS-UNIS

(Suite de la 1ère page)

ternationaux et les membres du conseil exécutif qui délibèrent actuellement à Indianapolis. Les officiers des Mineurs unis d'Amérique croient que l'opinion publique leur sera favorable dans la controverse avec les propriétaires. Ils espèrent que le refus des propriétaires d'accepter l'appel du gouvernement sera considéré comme un défi. L'attitude des officiers des mineurs de l'Illinois qui se sont insurgés ne cause pas encore de l'anxiété aux officiers qui sont aujourd'hui à Indianapolis, car ils continuent d'affirmer qu'aucune entente séparée ne sera faite par les districts. Il est entendu que cette question exigera une prompte solution lorsque les membres du comité chargé de formuler la politique des mineurs se rassembleront.

Frank Farrington, président des mineurs de l'Illinois et huit autres officiers de cet état font partie du comité. Farrington est en faveur de la conclusion d'ententes séparées pour les états et c'est dire que la discussion sera mouvementée. Mais M. Lewis, président des Mineurs unis, et d'autres chefs de l'administration qui s'opposent aux ententes séparées comptent sur une majorité.

LES EXIGENCES DES ETATS-UNIS

Les ministres des finances des pays alliés se sont réunis aujourd'hui, pendant la matinée. Ils ont reçu une requête des Etats-Unis qui demande la somme de $241,000,000 soit payée au gouvernement américain pour les dépenses de l'occupation de la région rhénane avant que tout autre paiement relatif aux réparations soit fait.

LES FEMMES RUSSES VENDENT LEURS ENFANTS PAR AMOUR FILIAL

Les étrangers fortunés qui désirent adopter quelque petit prince ou princesse russe n'ont que l'embarras du choix. Les parents, lorsqu'il s'en trouve, sont trop heureux de renoncer à leurs droits de paternité, à cause de leur extrême pauvreté et de l'impuissance où ils sont de subvenir aux besoins de leurs enfants.

La mère du petit Chafi Ghan, Prince Kadjar, prétendant au trône de Perse, est au nombre des nombreuses mères prêtes à se séparer de leurs enfants. L'aïeul du prince Kadjar, ayant passé une partie de sa vie à disputer le trône de Perse à l'un de ses frères, dut un jour se réfugier en Russie au lendemain d'une grave défaite. Il y fit souche et devint peu après un important facteur dans la politique russe.

De nombreuses mères ont déclaré au correspondant de la "Presse Associée", que la carrière de leurs enfants serait à jamais ruinée, à moins qu'elles ne puissent les faire passer à l'étranger. Si jamais la propriété privée en Russie est restituée à ses légitimes propriétaires, ces enfants seront un jour en possession d'immenses domaines.

A WASHINGTON

M. Fielding est retourné à Washington, mais cette fois il y a lieu de croire qu'il n'en reviendra muni d'un projet de réciprocité pas aussi dangereux que celui qui a entraîné la chute du gouvernement Laurier en 1911. Le ministre des finances a évidemment un faible pour nos voisins, et cet amour se fond fort bien avec les ambitions qui animent les fermiers de l'Ouest. L'Ouest tient à faire des affaires avec l'Oncle Sam, à lui offrir toutes les richesses de son vaste grenier. Est-ce pour faire plaisir au groupe fermier que M. Fielding a pris la route de Washington? Le correspondant de la "Gazette" à Ottawa nous prédit que le discours du trône va nous annoncer la reprise des négociations pour conclure avec nos voisins un traité de réciprocité. L'expérience du passé conseillera sans doute aux hommes qui sont aujourd'hui à la tête de l'administration d'agir avec prudence et circonspection, d'y aller doucement.

Il y a quelques jours, le premier ministre posait à M. Thompson, de Vancouver, qui préconisait l'adoption d'un tarif préférentiel entre le Canada et l'Australie, la question suivante:

"Croyez-vous que le principe d'un arrangement réciproque serait avantageux généralement?"

Faut-il en conclure que le cabinet fédéral tentera d'établir des relations de commerce réciproques non seulement avec l'Australie et les Etats-Unis, mais tous les autres pays qui voudront faire des échanges sans se restreindre aux produits naturels? Les manufacturiers ont assurément l'oeil ouvert sur les marchés étrangers.

NOTRE LOI EST MEILLEURE

Mme Asquith ne dissimule pas sa pensée au sujet de la prohibition aux Etats-Unis. A ses yeux, c'est un scandale. Les yankees ont voulu supprimer complètement les boissons alcooliques et ils en consomment aujourd'hui autant qu'auparavant. Ils ont passé une loi hypocrite qui n'est pas respectée et qui crée un antagonisme dangereux entre les pauvres et les riches. Ceux qui ont de l'argent satisfont leurs caprices et leur soif ardente, tandis que la masse ouvrière ou bourgeoise est privée de tout on ne peut que se procurer des liqueurs frelatées à des prix ruineux.

L'opinion de l'épouse de l'ancien premier ministre de l'Angleterre est celle de tous les visiteurs de marque qui parcourent les Etats-Unis. Lord Northcliffe, M. Balfour, etc., ont déclaré que la prohibition ne prohibait rien chez nos voisins. Comme Mme Asquith, ils affirment qu'il y a moins d'ivrognerie en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Ce n'est pas dans les Iles Britanniques que l'on songerait à suivre l'exemple des Américains.

Mme Asquith n'a pas été lente à remarquer que notre loi de tempérance est de beaucoup supérieure à la loi draconienne de nos voisins.

NOTICE

In the matter of the estate of Jean Bochard, late of the City of Saint Boniface, in the Province of Manitoba, labourer, deceased. All claims against the above estate must be sent to the undersigned at his residence No. 345 St Jean-Baptiste St., in the City of Saint Boniface, Province of Manitoba, on or before the eighteenth day of April A. D. 1922.

Dated at Saint Boniface, Manitoba this 11th day of March A. D. 1922.

Louis BOCHARD

Executor of the estate of Jean Bochard





